



Les Amis de la Grande Maison

Contamine-sur-Arve



Programme de l'automne 2019

7 septembre (après-midi) - Balade pédestre de l'automne autour du thème de la frontière dans le secteur de Veyrier

Guide : Pierre Bosson, membre de l'association La Mémoire de Veyrier

Le parcours commencera au moulin de Veyrier qui a été la seule maison de cette commune réunie au canton de Genève redevenue sarde lors du traité de Turin de 1816. Il sera fait un bref historique de ce moulin qui fut une dépendance du Château de Symond situé sur le site de Bois Salève. Après un passage sur les bords du réservoir du moulin, la balade se poursuivra à la fontaine de César pour quelques explications sur cette résurgence. Ensuite, nous suivrons le tracé de la frontière jusqu'à Sierne en Suisse avec trois ou quatre pauses réservées à des commentaires (fondements du tracé de la frontière - préparation secrète des accords d'Evian à la propriété Long - la maison du trappeur et la maison de Sainte-Hélène - le hameau de Sierne - le temple du Petit Veyrier - le cimetière juif etc.). Retour au moulin pour un goûter dans la grange.

Gratuit. Rendez-vous : 13 h sur le parking près du commerce Au P'Tit Contamine (ancienne poste) à Contamine sur Arve pour co-voiturage ou 13 h 30 : Moulin de Veyrier, 552 chemin des Pralets, Pas de l'Echelle, Etrembières.

Inscription par mail (lesagmcontamine@gmx.fr) ou par téléphone : 06 80 06 84 66

21-22 septembre - Journées du patrimoine

Samedi 21 septembre : visites commentées de l'église Sainte-Foy à 10 h et 15 h

NOUVEAU : Atelier de généalogie dans le cadre des Rendez-vous du Château de 10 h à 12 h

Dimanche 22 septembre : visites commentées de l'église Sainte-Foy à 10 h et 15 h

Gratuit

27 septembre, 20 h, salle polyvalente de Contamine – Conférence : Charles-Félix « le bien aimé », le plus savoyard des rois de Piémont-Sardaigne

Conférencier : Jean-Henri Viallet, président de l'Académie florimontane

Gratuit. Cette conférence sera suivie par le verre de l'amitié.

Né le 7 avril 1765 à Turin, Charles-Félix est monté sur le trône de Sardaigne, en mars 1821, après l'abdication de son frère Victor-Emmanuel 1er suite à la révolution piémontaise. Il aura des relations affectives avec ses sujets Savoyards qui n'ont pas pris part à ces événements. Pendant son court règne il fera, avec sa femme Marie-Christine de Bourbon, quatre longs séjours en Savoie et donnera aux habitants du duché de nombreuses marques de reconnaissance, entre autres le rétablissement du diocèse d'Annecy et l'endiguement de l'Arve. Il a aussi présidé avec sa femme aux translations des reliques de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal à Annecy, et, sur sa cassette personnelle, a racheté et fait restaurer l'abbaye d'Hautecombe où il a voulu reposer pour l'éternité auprès de ses ancêtres. Charles-Félix est mort à Turin le 27 avril 1831. Son épouse, de 14 ans sa cadette, lui survivra 18 ans et le rejoignit après sa mort survenue le 12 mars 1849.

La colonne Charles-Félix à Bonneville a été érigée en son honneur.

6 octobre - Participation à la Saint-Bruno

L'association tiendra un stand près de l'entrée de l'église et des visites ou mini-visites gratuites de l'église seront proposées toute la journée.

12 et 13 octobre - Participation au forum de l'association les Marmottes de Savoie. Généalogie et Histoire, Cran-Gevrier

19 octobre, 16 novembre, 21 décembre, ateliers de généalogie de 10 h à 12 h (voir p. 14)

Décembre : présentation de la crèche provençale

Les événements janvier – juillet 2019

10 janvier – Crèche provençale à la chapelle de Loëx

Une trentaine de personnes ont répondu à l'invitation des Amis de la Grande Maison qui avaient organisé un moment de convivialité autour de la crèche provençale présentée à la chapelle de Loëx (Bonne) pour Noël 2018. Cette association avait entre autres convié ses membres, ceux de la Fascine, une association de Loëx, ainsi que les présidentes et présidents des associations de Contamine.

Lors de cette rencontre, La Fascine, qui a notamment redonné vie au four à pain et rénové la chapelle de Loëx, a été chaleureusement remerciée pour l'installation de la crèche dans la chapelle de leur village ainsi que l'organisation avec succès d'événements. En effet depuis le 1^{er} dimanche de l'avent, près de 250 personnes sont venues admirer cette représentation de la nativité qui comporte environ 300 santons et des animations.



© Bernard Boccard

Cette crèche, propriété des Amis de la Grande Maison suite à un don par une Contaminoise, dormait dans des caisses. Elle n'avait été montrée que deux fois à Contamine il y a déjà quelques années, dans le presbytère avant sa transformation en mairie et dans le château de Villy. Cette heureuse initiative de la Fascine a permis de la mettre en valeur.

Les Amis de la Grande Maison souhaitent maintenant la présenter chaque année dans des lieux différents et pour commencer vraisemblablement à Contamine en 2019.

1^{er} février – Assemblée générale

L'assemblée générale a été perturbée par la neige qui a engendré des difficultés de circulation empêchant certains membres d'y participer et ensuite par une coupure d'électricité durant une bonne partie de la réunion.



© Bernard Boccard

Après avoir excusé les personnes absentes et quelques mots de bienvenue, la présidente a dressé le bilan moral de l'année 2018. Ensuite la trésorière a présenté et commenté le bilan financier. Les bilans ont été acceptés à l'unanimité.

La composition du conseil d'administration et le montant de la cotisation restent inchangés.

Le programme de l'année 2019 a été détaillé.

Pour le dernier point de la réunion, une réflexion sur l'avenir de l'association a été proposée. Quelques idées ont émergé. Il a été notamment suggéré de mieux exploiter le savoir-faire de l'association en matière de généalogie, de développer des synergies avec les autres associations et de mettre en valeur l'importante documentation accumulée par Andrée Blanc durant de nombreuses années.

La présidente a chaleureusement remercié les membres de l'association, en particulier ceux du conseil d'administration pour leur soutien et leur participation à la conception

et la mise en place des activités. Elle a également adressé ses remerciements à la commune, à l'association de la Saint-Bruno et à l'Office du tourisme Faucigny-Glières pour leur aide : mise à disposition des locaux, prêt de matériel, promotion des événements... Le verre de l'amitié a clos cette assemblée.

27 avril (après-midi) – Balade pédestre du printemps – Le village abandonné d'Orgevat et le chemin de croix des Barnabites, Bonneville - Saint-Jean de Tholome

Une vingtaine de personnes ont participé à la balade printanière au village d'Orgevat et au chemin de croix éponyme.



© Bernard Boccard

Au lieu-dit Les Maréchaux sur Saint-Jean de Tholome, une vue relativement simplifiée de la géologie, très complexe dans ce secteur, fut présentée. Elle fut étayée avec les résultats fournis par le forage de Faucigny de 4951 m de profondeur, réalisé en 1970 par Esso-Rep à l'est de Faucigny. Puis le groupe se dirigea vers Orgevat, via Les Syords et le col de Saint-Jean. Le long du parcours, l'origine et la signification des noms des lieux-dits, des villages et des monts environnants furent expliquées.

Actuellement à Orgevat, il ne subsiste que trois bâtisses et l'entrée d'une cave voutée en pierre qui se devine encore. Ce hameau est aujourd'hui rattaché à Bonneville alors qu'autrefois il était à cheval sur Faucigny et La Côte d'Hyot qui dépendait de la paroisse de Contamine-sur-Arve. Mais

dans la pratique ses habitants fréquentaient l'église et l'école de Saint-Jean-de-Tholome, plus proche que les autres communes. Le recensement de la gabelle du sel de 1561-1562 nous indique que huit familles Métral, c'est-à-dire environ 60 personnes, y vivaient à cette époque. Par la suite d'autres familles arrivèrent par des mariages : Jolyvet, Roux, Perret, Amoudruz. Puis des habitants partirent s'installer dans les environs, par exemple aux Syords ou s'expatrièrent et le village déclina. Durant la Seconde guerre mondiale, il reprit vie avec les maquisards qui s'y cachèrent pour fuir le travail obligatoire en Allemagne. 50 à 70 personnes y vivaient et un café fut même ouvert. Le dernier habitant fut Edouard Amoudruz dit Dédet, né en 1878 à Orgevat et mort à Bonneville en 1953.



© Bernard Boccard

Les randonneurs se rendirent ensuite sur le chemin de croix des Barnabites, situé immédiatement au sud-est d'Orgevat.



© Bernard Boccard

Erigé entre 1650 et 1795, il ne subsiste qu'un vestige présenté au départ des stations restaurées en 2002 par l'association la Bougeotte de Saint-Jean-de-Tholome avec l'aide et le soutien des municipalités de Bonneville et de Saint-Jean-de-Tholome, des Amis de la Grande Maison de Contamine-sur-Arve, de Racines en Faucigny et de bénévoles.

Au sommet du chemin de croix, ce fut la découverte du magnifique panorama sur la vallée de l'Arve, le massif des Bornes, le plateau des Bornes et le Salève. Après une lecture du paysage, l'étymologie du nom « Bornes » fut discutée.



© Bernard Boccard

Avant le retour aux Maréchaux, via Le Court sur Faucigny, Chez Blanc et Les Syords, le groupe fut invité à partager un verre et un gâteau par les propriétaires actuels de la maison la plus méridionale qui a appartenu à leurs ancêtres,

La randonnée se clôtura avec le traditionnel goûter en compagnie du propriétaire du terrain sur lequel nous avons eu l'autorisation de garer nos voitures.

19 mai - Printemps des cimetières

Pour la troisième année, l'association a participé au Printemps des cimetières, organisé par Patrimoine Aurhalpin.

A 9 h, les participants à la marche de la Saint-Bruno ont eu avant le départ une présentation de l'histoire des cimetières de Contamine. A 10 h, ce fut l'animation organisée pour cet événement qui a rassemblé une vingtaine de personnes.

En introduction, l'histoire des cimetières de la commune fut évoquée. A l'époque des clunisiens entre le 11^{ème} et le 16^{ème} siècle, le cimetière se trouvait vraisemblablement derrière l'église. Après la destruction de l'église en 1589, les Barnabites l'installèrent devant l'église. Il le restera jusqu'au tout début du 20^{ème} siècle.



© Georges Basaldella

Pour la première partie de la présentation, Andrée Blanc nous a raconté ce qui se passait vers 1950 quand un décès survenait à Contamine.



© Georges Basaldella

Le premier souci d'une famille (à cette époque la majorité était élevée dans la religion catholique) était d'aller chercher le curé pour donner l'extrême onction et éventuellement le médecin ensuite à Bonneville ou Fillinges. Puis le prêtre sonnait le glas (et tout le monde se posait la question : qui est mort ?). On habillait le mort (paré de ses plus beaux vêtements), on l'installait sur son lit (celui-ci recouvert d'un drap ou d'un couvre-lit blanc). On

posait le crucifix sur la table de nuit ainsi que de l'eau bénite et un « rameau » pour le bénir.

Tous les volets de la maison étaient clos, on arrêtait les pendules à l'heure de la mort.

On préparait les faire-part, il n'existait pas les pompes funèbres pour s'en charger. On veillait à n'oublier personne (ménager les susceptibilités de la famille) et en accord avec le prêtre on fixait la date des obsèques.

Un voisin ou un membre de la famille se chargeait (à vélo la plupart du temps) d'aller à l'imprimerie (à Bonneville souvent, l'imprimerie Plancher existait déjà) pour l'impression des « lettres ». A son retour on écrivait les adresses pour celles qui étaient envoyées par la poste et pour les autres (village et proches de la famille), chacun partait avec son petit paquet à distribuer. Dans le village, on mettait des « lettres » dans les fruitières, épiceries, cafés, commerces, sur les panneaux d'affichage... et on distribuait aux proches voisins et familles.

Un proche se chargeait de la commande du cercueil (souvent chez le menuisier du village, pas de pompes funèbres), d'aller chercher le crucifix, la gerbe ou les fleurs.

On organisait le soir des veillées de prières autour du mort. La famille le « veillait » toute la nuit (on ne le laissait jamais seul) à tour de rôle souvent. La « mise en bière » était faite par les parents proches. On éloignait les enfants.

Pour la sépulture, les femmes portaient des vêtements noirs et un grand voile noir en crêpe devant le visage (souvent fixé sur le chapeau). Les hommes portaient un « crêpe noir » fixé au bras.

Ce « deuil » durait souvent 6 mois (pour aller à la messe notamment) surtout pour la veuve.

Le jour de la sépulture, le corbillard paré de noir arrivait tiré par un cheval. Le cocher était le plus souvent le garde-champêtre. On chargeait le cercueil recouvert du drap mortuaire (noir et blanc). On avait choisi quatre porteurs du cercueil,

parfois des membres de la famille ou des voisins.

Quatre personnes (souvent des conscrits du mort) tenaient les coins du drap mortuaire, ceci à l'église ou pour le cimetière.

Le prêtre accompagné de deux enfants de cœur précédait le corbillard. La famille suivait et ensuite tous les amis pour former le cortège du domicile à l'église puis de l'église au cimetière.

Après l'inhumation, la famille proche se plaçait le long du mur du cimetière et recevait les condoléances des personnes présentes.



© Georges Basaldella

En seconde partie de l'exposé, Jérôme Autem est intervenu pour balayer bon nombre de nos idées reçues et nous donner des informations sur la législation actuelle en vigueur. Dire que le surnom croque-mort est dû au fait que cet employé des pompes funèbres avait l'habitude de mordre le gros orteil du défunt pour vérifier qu'il avait bien quitté le monde du vivant est faux. Il tire son origine de « croc », le crochet monté sur un long manche en bois qui servait à déplacer les corps des personnes mortes de la peste au 19^{ème} siècle pour éviter d'être contaminé. La mise en bière n'a rien à faire avec cette boisson, le mot bière correspondait au départ à la civière sur laquelle on transportait les morts jusqu'à la fosse commune et il devint synonyme de

cercueil quand l'usage de ce dernier se répandit.

L'intervenant nous parla aussi des différents types de cimetières, à savoir les cimetières militaires, les cimetières civils et les cimetières privés, principalement les cimetières familiaux protestants car dans certaines régions, les protestants ne pouvaient être inhumés dans les cimetières des catholiques. A cela il faut ajouter les cimetières paysagers, dont les cimetières boisés, déjà fréquents dans les pays nordiques.

Depuis 2008, il est interdit de conserver les cendres du défunt dans une urne cinéraire chez soi, leur place étant au cimetière soit dans un caveau ou petit caveau, soit dans les espaces aménagés au sein des cimetières, comme des columbariums ou encore des jardins du souvenir. En dehors de ces lieux, il n'est plus possible de disperser les cendres comme nous l'entendions, cette pratique est strictement encadrée et réglementée.

14 juin - Conférence : L'usine du Giffre

Une trentaine de personnes ont suivi cette conférence d'Alexis Bosson.

Le conférencier a retracé l'histoire de ce site industriel qui a duré près d'un siècle entre 1897 et 1994. En s'appuyant sur des documents photographiques, il a évoqué notamment la centrale électrique, le laboratoire, la vie sociale, le paternalisme, l'effort de production lors de la Première Guerre Mondiale, la résistance pendant la Seconde Guerre Mondiale, les mouvements sociaux, la fermeture et la démolition.

L'historien a parlé de la nécessité de préserver et de valoriser ce qu'il reste de ce patrimoine industriel qui comporte aussi une dimension immatérielle.

Les notions de patrimoines industriel et immatériel sont venues élargir depuis la deuxième partie du 20^{ème} siècle, le patrimoine dit « classique », celui dont l'esthétique est le critère de sélection (donc

essentiellement des châteaux, cathédrales, églises, édifices publics ou privés).



© Georges Basaldella

Après l'intervention d'A. Bosson, Roland Glières, ancien ouvrier arrivé à l'usine à 18 ans en 1963 et parti en 1994 au moment de la fermeture, a raconté la vie des ouvriers et a parlé en particulier des souffrances liées à la présence de produits toxiques dont l'amiante, une substance dont la dangerosité est reconnue depuis peu et dont il s'occupe dans le cadre d'un comité de soutien.

13 juillet – La vie de château à Contamine

Dans le cadre des « Rendez-vous du château » sur le thème « La Savoie dans tous ses états », les Amis de la Grande Maison ont raconté l'histoire du château de Villy à une trentaine de personnes. La présentation a été suivie par la visite d'une partie du bâtiment.

Rappelons que l'histoire du château est décrite de manière détaillée dans la monographie « Contamine-sur-Arve, Art – Histoire – Emotions ».

Réunions mensuelles – 1^{er} mardi du mois (sauf février et août), 20 h, Château de Villy

Les sujets des exposés durant le premier semestre furent : les « dolines » du plateau de Cenise (Danielle Decrouez) et les noms des lieux expliqués par les légendes (Anne-Marie Favrat).

Villy et la famille Périllat

Ainsi que nous l'avons déjà évoqué dans l'ouvrage intitulé « Contamine-sur-Arve, art, histoire et émotions » et publié par les soins de notre association, l'histoire de la famille Périllat ainsi que celle du château de Villy ont été intimement liées durant une période relativement courte mais très intense.

Emile Périllat à qui nous devons le château dans son aspect actuel, est issu d'une vieille famille contaminoise.



Emile Périllat, vers 1926

Un peu d'histoire du nom Périllat (ou Perrillat ou même Perrilliat)

Dans son étude publiée par l'association des « Amis du Val de Thônes », Laurent Perrillat, archiviste-paléographe et docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne, s'attache surtout aux personnes de ce nom issues du Grand-Bornand.

Il fait toutefois mention de l'existence d'une famille Périllat (ou Perrillat ou même Perrilliat) à Contamine-sur-Arve.

Cités en 1405 et 1409, Mermet et Clément Perrillat de Bonneville sont vraisemblablement originaires de Contamine-sur-Arve.

En 1515, Mermet « Perrilliacti » et ses frères, pauvres, n'ont aucun bien.

En 1599, Laurent Perrilliat, seul représentant de cette famille, figure quant à lui sur un rôle d'imposition.

Vers 1665, Honnête François Perrilliat habite Pouilly.

Vingt ans plus tard, toujours selon cette étude, seuls Jean-Louis, Nicolas et Laurent Périllat ou Perrillat habitent Contamine-sur-Arve. Leurs descendance subsistent jusqu'au 20^{ème} siècle selon l'auteur de cette étude.

Un peu de généalogie ascendante

Grâce aux recherches effectuées par notre présidente d'honneur, Andrée Blanc, tant en mairie qu'aux archives départementales (état-civil, actes notariés et divers), nous savons que de nombreuses familles de Contamine-sur-Arve et d'ailleurs ont parmi leurs ascendants un ou une Perrillat, notamment, Monsieur Emile Périllat, à qui nous devons l'aspect actuel du château de Villy.

Claude Périllat (fils de Laurent) se marie aux environs de 1643 avec Claudine Baillard, originaire de Fillinges.

Un de leur fils Laurent (21/03/1654 - 29/04/1713), ci-dessus mentionné par l'étude de Laurent Perrillat, se marie quant à lui avec Jacqueline Vial dit Guede, appartenant à une autre vieille famille contaminoise.

Noël leur fils (12/04/1696 - 19/01/1768) épouse Philippaz Durand, née à Contamine-sur-Arve mais dont le père est originaire en fait de Chanaz (Savoie).

Issu de ce mariage, Joseph (29/01/1758 - 22/11/1805) se marie avec Marie-Françoise Montfort dit Girard, originaire de la paroisse voisine de Marcellaz-en-Faucigny

Un de leur fils, Claude Joseph dit Moyé Périllat (07/04/1786 - 24/11/1861) se marie le 11/11/1813 à Contamine-sur-Arve avec Jeanne Duverney d'origine contaminoise.

A noter : Claude Joseph est né alors que la Savoie faisait partie des états du roi de Piémont-Sardaigne, il se marie alors que notre province est française (Napoléon Ier), et décède alors que la Savoie est redevenue définitivement française (1860) après l'intermède sarde. De savoyard à français puis sarde et enfin français, il a connu quelques changements de nationalités !

Claude Joseph Périllat et Jeanne Duverney auront plusieurs enfants dont :

Joseph Périllat (14/07/1816 - 08/04/1903) qui épouse le 25/04/1843 Marie Ducrot, originaire de Burdignin.

Leurs enfants sont :

- Mélanie sans descendance connue,
- Judith sans descendance connue,
- Julien qui sera employé de commerce à Paris,
- Joséphine épouse Pierre Mullat (descendance familles Mullat, Tochon),
- Adèle Françoise Lucie morte à l'âge d'un an,
- Emile Maxime (voir ci-après),
- Ernest Claude Marie qui sera un temps tailleur coupeur en Russie puis reviendra sur sa terre natale pour y décéder sans descendance,
- Louise Antonine épouse Jean dit Benjamin Jenatton (descendance familles Jenatton).

Monsieur Emile Périllat

Emile Maxime Périllat naît à Contamine-sur-Arve le 08/10/1852 et décède à Paris le 11/05/1928.

Comme indiqué avec plus de détails dans l'ouvrage historique publié par notre association, Emile Périllat « monte » à Paris avec un modeste viatique lui permettant tout juste de payer son billet de train.

Entré au « Bon Marché » l'un des premiers grands magasins de notre époque, il gravit très vite les échelons pour en devenir l'un des administrateurs.

Ayant ainsi fait fortune, mais nostalgique de son pays natal, il acquiert en 1896 le château de Villy avec ses terres et dépendances.

La rénovation effectuée à sa demande et à ses frais donne au château son allure actuelle.

Le but de ce petit article n'est pas de revenir sur cette rénovation (voir « Contamine-sur-Arve, art, histoire et émotions ») mais plutôt de parler des rapports de la famille Périllat avec le château de Villy.

Après y avoir mené grand train, et devant les difficultés résultant de la Première Guerre Mondiale et des crises économiques qui suivirent, Mme Veuve Périllat se voit contrainte de vendre le château et son domaine à Mme Strittmatter en janvier 1936.

Toutefois, les descendants de M. et Mme Emile Périllat, fiers de leurs origines contaminoises, ainsi que de leurs attaches familiales, conservent avec nostalgie le souvenir du temps jadis.

M. Emile Périllat s'est marié à Paris (15^{ème}) le 19 août 1880 avec Apolline Jeanne Marie Gaudumet. De ce mariage n'est issue qu'une fille unique, Suzanne Marie Gabrielle Périllat, née à Paris (8^{ème}) le 23 juin 1884, décédée à Soissons le 09 juin 1955. Mariée avec Louis Joseph Edouard Beauchamps, originaire de Haute-Saône mais lors du mariage distillateur à Soissons, ils auront comme descendance :

- Louis Emile Beauchamps (15/05/1904 Soissons - 11/02/1983 Soissons) époux Jeanine Allard dont 3 enfants :
 - Suzanne Hélène Beauchamps
 - Louis Beauchamps (15/10/1936 Soissons) époux Chantal Devin dont deux enfants :
 - + Louis Daniel Beauchamps (15/07/1968 Soissons)
 - + Florence Beauchamps (15/02/1971 Soissons) épouse Frédéric Bec
 - Claire Beauchamps épouse Luc Dallemagne puis Jean-Claude Stoloff
- Roger Félix Louis Marie Beauchamps (17/08/1906 Contamine-sur-Arve - 27/11/1985 Soissons) époux Josette Renotte (04/10/1909 Paris) dont 4 enfants :
 - Anne-Marie Marguerite Suzanne Louise Beauchamps (15/12/1935 Bucy-le-Long) épouse Joseph Philipon dont 6 enfants :
 - + Isabelle Philipon (23/09/1957 Soissons) épouse Éric Turquin, dont 2 enfants Louis et Hubert
 - + Alix Philipon (02/10/1958 Soissons) épouse Franck Beilin, dont 2 enfants Stéphane et Jérôme
 - + Claire Philipon (02/07/1960 Soissons) épouse Guillaume Huguen dont 3 enfants Solenn, Hortense et Tristan
 - + Benoît Philipon (21/03/1962 Soissons) époux Murielle Pamart dont 4 enfants Clémence, Sixtine, Juliette et Alexandre
 - + Laurence Philipon (14/07/1964 Soissons) épouse Bruno Waniart dont 3 enfants Camille, Aubin et Mathilde
 - + Dominique Philipon (15/03/1966 Soissons) époux Bénédicte Legras dont 1 enfant Louis-Victor
 - Francine Simone Louise Marie Beauchamps (17/08/1939) épouse André Gérard Louis Moquet (29/06/1937) dont 6 enfants :
 - + Laurent Moquet (8/02/1966) époux Christine Métenier (19/01/1967) dont 6 enfants : Cyprien, Cyrille, Maylis, Adrien, Mayeul et Albin
 - + Jean-Baptiste Moquet (19/03/1969) époux Anne Paravy (25/08/1970), dont 3 enfants : Marie, Solenne et Colombe
 - + Emmanuel Moquet (17/04/1971)

- + Raphaël Moquet (27/11/1972) époux Marine Collet (25/08/1977) dont 3 enfants : Jade, Salomé et Gabriel
- + Marguerite Moquet (14/10/1974) épouse Thomas Lardeur, dont 1 enfant : Gustave
- + Pierre Moquet (04/11/1980)
- Martine Beauchamps (27/08/1942, Neuilly/seine) épouse Jean-Louis Roy (17 mars 1942 Soissons) dont 3 enfants :
 - + Pierre-Louis Roy (08/07/1965 Soissons)
 - + Bruno Roy (14/11/1966 Soissons) époux Camille Reynaud dont 3 enfants, Gaspar, Manon et Zoé
 - + François-Xavier Roy (05/02/1971 Soissons)
- François Jacques Simon Marie Beauchamps (30/08/1945 Soissons) époux Francine de Fay dont 3 enfants
 - + Sophie (11/01/1975 Soissons) épouse Gonzague Ferté (10/11/1969) dont 3 enfants Sixtine, Augustin et Paul
 - + Caroline (27/09/1976 Soissons) épouse Gauthier Moncel (17/08/1966) dont 1 enfant Suzanne
 - + Dorothee (11/12/1979 Soissons) épouse Mathieu Pinta, dont 2 enfants Loris et Jules
- Christiane Beauchamps épouse Jacques Carpentier dont 2 enfants
- Sylvie Carpentier épouse Michel Fleury puis Michel Duhamel
- Jacques Hubert Carpentier époux Suzanne Padoy
- Jean Beauchamps (1912/1972) époux Marie Gabrielle Courmes puis Nina Sarrazin

La cousinade de 1999

Le 23 mai 1999 (le lendemain de la Saint-Emile), une cousinade Périllat a permis aux nombreux descendants de la famille Périllat ou de familles alliées de se retrouver à Villy. Cette réunion avait été organisée par Guy Périllat, dont le grand-père, Joseph Périllat, était cousin issu de germain d'Emile Périllat.



Au château de Villy.

Le 15 mai dernier, Danielle Decrouez et Jacky Bernard, respectivement présidente et vice-président de notre association, ont eu l'honneur mais surtout le plaisir d'ouvrir le château de Villy à Mme Anne-Marie Philipon-Beauchamps, une arrière-petite-fille d'Emile Périllat, et à son neveu, Pierre-Louis Roy.

Accueillis par M. Serge Savoini, maire de Contamine-sur-Arve, dont la propre histoire familiale est liée à la ferme du château, ils ont pu visiter la plupart des pièces accessibles.



De gauche à droite : Anne-Marie Philipon Beauchamps, Serge Savoini, Danielle Decrouez et Jacky Bernard.

© Pierre-Louis Roy

Bien qu'en état d'entretien parfois sommaire, les pièces ont conservé quelques décors (cheminées, staffs, crémones etc...) datant de la restauration effectuée aux frais et à la demande de leur ancêtre.

Si l'intérieur a souffert des outrages du temps qui passe, ils ont pu constater que dans son aspect extérieur le château de Villy conserve son allure fière, digne et imposante voulue par M. Emile Périllat.

Note

Les évènements dont les dates indiquées ne comportent pas de mention d'un lieu quelconque se sont passés à Contamine-sur-Arve.

Bibliographie

Bernard J., Bernard P., Blanc A., Cordoba A., Croset J., Decrouez D., Girod-Grillon S., Guffond C., Mahfoudi S., Périllat G. & Pessey-Magnifique M. 2015. Contamine-sur-Arve, Art – Histoire – Emotions. Les Amis de la Grande Maison et J. Croset (eds), ISBN 978-2-7466-8323-5, 456 p.

Perrillat L. 2009. Perrillat un nom savoyard. Collection « Amis du Val de Thônes », n° 29, 208 p.

Auteurs de l'article : A. Blanc, J. Bernard et P.L. Roy

Eloge prononcé par Monsieur Jean Laperrière, président de la Société philanthropique savoisienne de Paris sur la tombe d'Emile Perillat le 14 juin 1928

Mesdames, Messieurs,

A peine ai-je reçu l'investiture présidentielle de la Société philanthropique savoisienne de Paris, que je me trouve avoir le redoutable honneur d'adresser au grand Savoyard que fut Emile Perillat, le suprême adieu de ses compatriotes et les sentiments d'inaltérable reconnaissance que la Colonie toute entière et la Philanthropique en particulier professent à son endroit.

Emile Perillat s'éteint prématurément dans le rayonnement des vertus civiques. Peut-il en être autrement d'un homme dont la vie ne fut qu'un long effort de droiture, de conscience professionnelle et d'altruisme.

Ses débuts modestes et pourtant immédiatement remarquables, son ascension vigoureuse au sein de la ruche ardente du Bon Marché, la dignité tranquille de ses étapes successives dans cette maison ; enfin le couronnement de son labeur qui fit de lui, de 1892 à 1903, un administrateur averti, fidèle et sûr, voilà pour l'Homme, voilà pour le Français en face de ses contemporains qui l'admirent, qui tentent de le suivre comme un exemple, ou le considèrent comme un symbole.

Mais derrière ce Français et tout comme son ombre, une figure suit et demeure. On le voit partout : dans ses relations professionnelles, dans sa vie privée et surtout dans les comportements de son cœur au seul contact de ce qui est la petite patrie ou de ce qui dépend. C'est la figure du Savoyard qu'il est.

Au Bon Marché, dès qu'il le pourra, Emile Périllat favorisera la candidature de ses compatriotes auprès de la firme puissante chaque fois que celle-ci devra procéder à un recrutement de personnel indispensable et sain. Ainsi donc, grâce à lui, les Savoyards des deux sexes, et aux d'abord, occuperont sous son contrôle bienveillant avec son appui, les postes de leurs aptitudes, tant et si bien qu'aujourd'hui le Bon Marché compte un nombre imposant de nos compatriotes dans tous ses services.

Périllat fera montre, dans sa vie privée, des qualités domestiques les plus séduisantes. Bon époux, bon père, ses efforts se concentrent vers tout ce qui fortifie le mieux-être des siens. Dans cet esprit, où se mêle pourtant, reconnaissons-le, un peu de nostalgie, on le verra un jour faire l'acquisition du château de Villy à Contamine-sur-Arve, en Savoie, demeure moyenâgeuse dont il dotera sa famille plus que lui-même. Son respect de la tradition, son amour du passé sont tels qu'il conservera le caractère édilitaire de son fief, que dis-je ? – il apportera à la restauration des vieilles pierres et de leurs intérieurs les soins jaloux d'un dilettante de l'Histoire.

Grand Savoyard, je le répète, il devait fatalement marquer sa place au milieu de ses compatriotes dans Paris. Ai-je besoin d'ajouter qu'elle fut immense, sinon pour indiquer le vide que sa disparition prépare ?

Poussé par les forces ataviques, Emile Périllat vient solliciter son inscription comme Sociétaire au Siège de la Philanthropique en 1893. Notez cette date : c'était un an après sa nomination aux importantes fonctions d'Administrateur au Bon Marché. Simple coïncidence, Messieurs ? Que non pas, mais désormais Périllat est quelqu'un ; il va pouvoir se répandre, donner sa mesure, faire le bien davantage. Il sera Philanthrope, et pour épanouir pleinement ses vertus civiques il recherche en ce grand Paris le petit coin de Savoie où des mains pieuses ont édifié un refuge pour les nôtres. C'est la rue Meslay.

Vous savez le reste. Bientôt membre du Conseil de notre Œuvre, puis vice-président et président de la Commission du Bal, enfin président une première fois, de 1904 à 1906, il le fut encore une seconde fois de 1912 à 1914. Le fait est rare dans les annales de notre Société. Il valait d'être cité.

Entre temps, et particulièrement aux heures douloureuses de la Guerre, Périllat se prodigue de toutes manières. Il visite l'infortune et reconforte les cœurs tandis qu'il sollicite et obtient du Bon Marché pour les plus délaissés parmi ses compatriotes malheureux, des lainages, des couvertures, des vêtements.

Les Savoyards qui se sont succédé à la rue Meslay, la foule des sociétaires présents à notre assemblée générale, n'apprendront pas sans une amertume profonde, la mort infiniment douloureuse et regrettable, de cet homme de bien, de ce véritable chevalier de la Légion d'Honneur.

Et ceux d'entre nous qui ont eu recours à son appui à ses secours, à ses efforts fraternels, ceux-là pleureront cet esprit lumineux, ce cœur fécond que la Mort leur ravit. Mais ils se souviendront, et sa mémoire vivra aussi longtemps que l'amour de la patrie, ne sera pas un vain mot aussi longtemps que la philanthropie rayonnera sur notre Colonie comme le symbole des vertus savoyardes.

Emile Périllat, quand vous passiez au milieu de nous, le ressort de nos âmes se tendait d'un coup vers les nobles aspirations.

Vous étiez l'image vivante de l'effort utile, nécessaire au commerce humain. Votre exemple exaltait, votre altruisme servait et adoucissait la misère.

Votre visage auréolé de neige avait la sérénité d'une cime savoyarde et nos regards s'y portaient volontiers pour y puiser une leçon de choses et y trouver un enseignement.

J'adresse à votre femme, à votre noble compagne, l'hommage respectueux de nos sentiments très attristés comme je prie votre famille toute entière d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Emile Périllat, Adieu : Reposez en paix !

NOUVEAU

UN ATELIER D'ENTRAIDE GENEALOGIQUE DES SEPTEMBRE 2019

Des ateliers d'entraide généalogique gratuits seront proposés par les Amis de la Grande Maison le troisième samedi du mois de 10 à 12 h dès septembre 2019, lors des Rendez-vous du Château sur le site de Villy. La salle où se déroulera l'atelier vous sera communiquée ultérieurement.

PREMIER ATELIER : 21 septembre 2019 de 10 h à 12 h

CRECHE PROVENÇALE

Les Amis de la Grande Maison recherchent des bénévoles pour les aider à installer la crèche à Contamine. Contactez D. Decrouez : 06 80 06 84 66

Les Babés de Contamine-sur-Arve

Au début des années 2000, Contamine-sur-Arve fut parfois peuplée d'épouvantails, ces étranges personnages appelés babés en parler savoyard.



A découvrir

EXPOSITION : DUCS DES ALPES. LE THEATRE DES PRINCES 1559 - 1697

La Grange Batelière Savoie, Abbaye d'Hautecombe, Saint-Pierre-de-Curtille

Jusqu'au dimanche 22 septembre, de 10 à 18 heures tous les jours sauf mardi

Entrée libre. Visite guidée tous les jours à 15 h

Cette exposition s'adresse à tout public. Un jeu de l'oie vous permettra d'aller à la conquête de la couronne royale comme un duc ou une duchesse.

A lire

LE PETIT COLPORTEUR, No 26, 2019. Cette année le village mis à l'honneur est La Tour. <http://www.lepetitcolporteur.com/2019/fr/index.php>

HISTOIRES DE SAVOIE, Magazine d'actualités d'hier et d'aujourd'hui, No 3, 2019.

Rappel : Réunion de l'association le premier mardi de chaque mois (sauf février et août) à 20 heures au château de Villy

Si vous n'êtes pas encore membre de l'association et si vous souhaitez soutenir nos actions dans le domaine de la protection du patrimoine, rejoignez-nous.

Les Amis de la Grande Maison - Cotisation 2019 (15 euros)

Nom : Prénom :

Adresse postale :
.....

Adresse courriel :@.....

Téléphone fixe : Téléphone portable :

Chèque à envoyer à : Association Les Amis de la Grande Maison, 57 allée de Villy,
F-74130 Contamine sur Arve

Virement bancaire sur le compte CCP Grenoble : 0279121A028

Date :

Signature :



haute
savoie
le Département

Rédaction : Jacky Bernard, Andrée Blanc et Danielle Decrouez, Relecture : Marie-Thérèse Mouthon